



LES PRÉCARITÉS EN BASSE-NORMANDIE

Toutes les formes de précarité rencontrées sur le territoire national existent en Basse-Normandie. Mais certaines sont plus accentuées que d'autres comme en témoignent des indicateurs tels que le nombre de suicides ou le taux d'illettrisme. D'autres, au contraire, ne semblent pas particulièrement caractériser la région, c'est le cas par exemple des difficultés financières qui sont plus prégnantes au niveau national que dans la région.

Mais la Basse-Normandie n'est pas un bloc uniforme et s'arrêter à une caractérisation régionale masquerait des disparités internes importantes. Les différentes facettes de la précarité peuvent s'articuler de façon différente. Ces combinaisons définissent ainsi quatre profils qui structurent la Basse-Normandie en épousant schématiquement les contours des espaces ruraux et urbains.

1. Déclin démographique, vieillissement, précarité financière

Dans ces cantons très ruraux du cœur du Bocage normand et d'une partie du Perche, les agriculteurs sont encore nombreux – près de 30 % des actifs. L'économie est centrée sur de petites exploitations herbagères fondées sur l'élevage laitier, dans un cadre bocager. C'est dans ces cantons que la diminution de la population et son vieillissement sont les plus marqués, en même temps que s'accroît l'isolement. Les revenus moyens y sont faibles. La précarité financière touche particulièrement les personnes âgées. Les logements inconfortables, disséminés sur l'ensemble du territoire, y sont proportionnellement plus nombreux qu'ailleurs. La mortalité est plus forte qu'en moyenne régionale, avec des surmortalités caractérisées par la fréquence des maladies cardio-vasculaires et des suicides.

2. Une population agricole et ouvrière éloignée des grands centres d'activité

Le long d'une large bande qui va des marais du Cotentin au sud du Pays d'Auge et au Perche, se succèdent une quarantaine de cantons où les agriculteurs représentent encore de 15 à 20 % de la population active, et les ouvriers plus de 40 % des actifs : ouvriers des industries agro-alimentaires, salariés d'origine agricole ou ex-urbains vivant maintenant aux franges extrêmes des principaux pôles d'emploi de la région comme Cherbourg, Saint-Lô ou Caen. Coexistent ici des populations âgées et des ménages jeunes, avec pour traits communs des revenus souvent modestes et des niveaux de formation peu élevés. Ruraux par leurs faibles densités de population, ouvriers par leur composition sociale, ces territoires luttent contre les précarités liées à la désertification et restent trop éloignés, géographiquement et socialement, des grandes agglomérations pour profiter de leur dynamisme économique. Là aussi, la mortalité est plus forte que la moyenne régionale et le taux de mortalité prématurée élevé.

3. Des précarités cumulées et concentrées près du cœur des villes

Concentrées dans les quartiers et îlots de logement social ou disséminées dans le locatif privé de bas niveau, voire dans les hébergements de fortune, des populations citadines rencontrent de fortes et diverses situations de précarité. Coexistent ainsi dans les agglomérations, des catégories sociales aisées ou intermédiaires, situées plutôt au cœur des villes et dans les couronnes péri-urbaines, et des catégories sociales marquées par la précarité, avec une présence très forte de chômeurs, d'emplois précaires, d'allocataires du RMI, de familles monoparentales, de jeunes non diplômés sans travail, et de ménages à très faibles revenus. Les difficultés liées au logement se font particulièrement sentir dans l'agglomération de Caen : manque de logements sociaux, présence forte de sans logis, suroccupation des logements.

4. Attractivité, mixité des populations, emplois précaires

Dans certaines zones littorales, les catégories sociales aisées côtoient des populations rencontrant de lourdes situations de précarité. Les retraités argentés en provenance de l'Île-de-France voisinent avec des populations assez jeunes venues travailler, souvent pour des temps assez courts et pour des rémunérations faibles, dans les secteurs liés au tourisme. Les bénéficiaires du Fonds de solidarité vieillesse y sont donc relativement peu nombreux, au contraire des bénéficiaires des Allocations spécifiques de solidarité. L'attractivité de ces zones est souvent forte mais les logements sociaux y sont insuffisants et mal adaptés à l'afflux de travailleurs saisonniers et la suroccupation des logements est relativement importante.

Géographie schématique des précarités en Basse-Normandie



- Déclin démographique, vieillissement, précarité économique
- Une population agricole et ouvrière éloignée des grands centres d'activité
- Des précarités cumulées et concentrées
- ☆ Quartiers sensibles en difficultés
- Attractivité, mixité des populations, emplois précaires

© IGN - Insee 2005
Sources : CRCOS - Insee